Les Coupeurs de fil

Mœurs du Transvaal

(Suite en fin)

Ludovic trouva un prétexte pour sortir. Il passa chez lui, prit le petit appareil qu'il avait inventé avec tant de peine et se rendit chez le banquier. Un excellent cheval anglais tenu en main par un palefrenier zoulou piaffait dans la cour. Ayant reçu les dernières instructions, Ludovic se mit en selle.

—Combien vaut ce cheval? demanda-t-il au banquier

—Qu'est-ce que cela peut vous faire?

—C'est que si je le crève sans réussir, vous ne me reverrez plus. Car je joue ma dernière carte: et je ne veux vous causer aucun préjudice.

Le banquier surpris dit un chiffre au hasard.

Ludovic de Kermeuc tira un carnet de chèques, y griffona quelques mots, puis arracha le feuillet qu'il tendit à Hecshbeim:

—Si dans quarante-huit heures je ne suis pas revenu, vous pourrez faire toucher ce chèque à la banque du Sud-Afrique.

—Alors, vous n'avez pas besoin d'argent?

—Pour le moment, il n'y a plus de place dans mes poches, fit Ludovic en ramassant les rênes de son cheval.

Deux heures après, sous un soleil ardent, le jeune homme galopait sur la route de Prétoria en longeant les poteaux de télégraphe. Les yeux fixés sur les fils qui montaient et descendaient en un balancement rythmique, il ne s'apercevait pas qu'à la distance d'un mille environ, un autre cavalier le suivait. Soudain il arrêta son cheval d'un mouvement brusque. Coupé, presque arraché, le fil de la ligne de Prétoria tombait du long du poteau, et des insectes curieux bourdonnaient autour de la cassure brillante. Plus loin l'autre segment traînait dans l'herbe courte. Ludovic le ramassa, en introduisit l'extrémité dans le petit appareil qu'il avait apporté et écouta avec soin.

Il attendit quelques secondes:

—Rien, murmura-t-il, les sacripants ont coupé le fil plus loin.

Et comme il remettait l'étui dans sa poche, une balle siffla à son oreille et il distingua le galop d'un cheval sur la bruyère desséchée.

—Diable! cela se gâte, et moi qui ai oublié mon revolver. Tant pis, je m'en passerai.

Le cheval, qui avait soufflé un moment, repartit à toute vitesse. La nuit tombait; deux ou trois balles perdues sifflèrent autour de lui:

—Bon, il parait que ce n'est pas encore pour aujourd'hui, pensa-t-il.

Le ciel était noir; un orage se préparait: de longs roulement de tonnerre grondaient dans le lointain. Le jeune homme ralentit l'allure de sa bête. Il était, du reste, forcé d'aller moins vite à cause de l'obscurité et il inspectait avec soin chaque poteau. Soudain, son cheval s'abattit; d'un mouvement rapide le cavalier avait mis pied à terre. Un éclair lui montra la cause de l'accident; son cheval s'était pris le sabot dans le fil coupé du télégraphe. L'animal fit un effort pour se relever: à ce moment un coup de feu le fit retomber sur le sol.

—Je n'ai pas beaucoup de temps, pensa Ludovic, et sans s'inquiéter davantage, il prit le fil coupé et le plaça dans l'appareil. Au loin, le galop se rapprochant. Ludovic porta l'instrument à son oreille et bientôt il sentit un faible bruit dans le résonateur.

—Quelle chance! s'écria t-il, j'ai la communication, et manœuvrant le mécanisme spécial, il télégraphia:

"De Johannesburgh à Durban.

"Banque de Natal. Vendez à

Avis de Dem nde de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons, du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF,

Sollicitour pour la Demanderesse

H. B. McGIVERIN,

Agent à Ottawa pour le Sollicitour de la Demanderesse.